

Garder le lien par le travail

Valérie van ASSCH, Professeure de français
Collège des Trois Pays - Hegenheim

Nous sommes confinés depuis début mars dans le Haut-Rhin. C'est une période finalement relativement courte en comparaison des bouleversements qu'elle a provoqués dans notre vie, personnelle et professionnelle. Les enseignants se sont adaptés pour que les enfants gardent un cadre de travail. Je pense que la continuité pédagogique prônée par le ministère a été très sérieusement assurée par les professeurs et les élèves, grâce à leurs efforts communs et grâce à l'ordinateur sans lequel il aurait été très difficile d'enseigner.

Il y a d'abord eu une première période où je pensais que le confinement ne durerait pas. J'ai poursuivi le travail que nous avons commencé en classe. Les premiers soucis ont plutôt porté sur l'organisation. Comment faire simple pour que les élèves puissent travailler seuls. Ils allaient eux aussi devoir s'adapter à une situation inédite. Nous utilisions certes notre espace numérique mais personnellement je ne les sollicitais pas souvent par ce biais. Par ailleurs nous sommes environ une dizaine de professeurs par classe et nous n'avons pas pris le temps d'unifier nos pratiques. Tout s'est fait dans l'urgence, le but étant d'abord de continuer à travailler. Ce n'étaient pas des vacances. Pour leur éviter un cadre trop contraignant et leur permettre d'adapter leurs horaires de travail, j'ai tout de suite choisi de leur envoyer en une seule fois le travail prévu pour la semaine, des activités variées mais cohérentes par rapport à la séquence en cours avec un objectif d'évaluation prévu et annoncé aux élèves. J'ai plus ou moins tenu compte du nombre d'heures de français qu'ils avaient par semaine, sachant qu'ils allaient être seuls à leur table pour travailler. Il fallait aussi être un peu plus explicite et probablement plus dirigiste. Ma posture a changé. Par exemple dans l'analyse d'un texte, une première phase de découverte repose habituellement sur leurs impressions, leurs premières réactions. Le travail sur le texte se construit ensuite à partir des idées que les élèves ont fait émerger. Durant le confinement je démarrais toujours avec les mêmes questions sur le lieu, le moment, les personnages... puis je les faisais travailler sur les aspects importants du texte, mais

sans me servir du fil conducteur que constitue leur réflexion sur le texte. L'échange avec les élèves manque cruellement pour co-construire l'interprétation. Malgré mes efforts, je pense aussi que le tissage que j'ai fait en classe virtuelle, entre les activités, entre les séances... a dû être insuffisant pour les élèves plus en difficulté. Mes séquences se sont raccourcies, pour qu'ils gardent bien à l'esprit l'objectif. Par ailleurs, j'ai veillé à ce que la charge de travail ne soit pas trop importante. Travailler seul demande de l'autonomie, de la persévérance. Il fallait que ce soit à leur portée pour ne pas perdre les plus fragiles. Je voulais enfin leur éviter d'avoir à imprimer des feuilles à la maison pour ne pas avoir de soucis d'imprimante et de coût d'impression.

Enseignant le français, j'ai tenu à maintenir des séquences de travail thématiques basées sur la lecture et l'écriture. Il fallait que le travail garde un sens. Je ne voulais pas qu'ils se contentent d'enchaîner des exercices de langue ou qu'ils cochent des cases sur des formulaires. J'ai alterné travaux d'écriture et travaux oraux avec textes et enregistrements à m'envoyer puis à partager. J'enregistrais aussi pour eux la lecture des textes.

Les séquences étaient construites de manière à avoir un rapport avec la situation :

- en 3^e, une séquence « Rire pour supporter le pire »
- en 6^e, une séquence d'écriture « L'aventure dans ma chambre »
- en 4^e, des textes libres sur le confinement

Les élèves de 6^e et 3^e travaillaient depuis la rentrée de septembre (une heure / semaine ou quinzaine) avec des fichiers auto-correctifs et un système de passages de ceintures : Les 6^e sur des ceintures de grammaire et les 3^e sur des ceintures d'orthographe. Cette organisation basée sur l'autonomie a bien fonctionné pour une bonne partie des élèves qui ont continué à avancer à leur rythme à la maison. Ils suivaient le programme des exercices, se corrigeaient, s'autoévaluaient, puis m'envoyaient, pour avis, leur travail corrigé. Je décidais alors avec eux de leur faire passer (ou non) le test correspondant au niveau travaillé.

Pour ce qui est du retour des travaux à faire, tous les professeurs dans mon collège ont été très souples et bienveillants dans leurs attentes, que ce soit pour le contenu ou pour les délais accordés.

La chose qui a petit à petit pris de l'ampleur ce sont les échanges de messages avec les élèves. Ils ont de plus en plus pris l'habitude de m'écrire, pour poser des questions relatives à leur travail, mais également pour me répondre lorsque je glissais dans ma réponse une phrase leur demandant comment ils allaient. Je prenais chaque jour plusieurs moments pour ouvrir la messagerie et répondre aux nombreux messages. C'était chronophage mais cela me semblait aussi très important pour garder le lien avec eux. Je crois que beaucoup aimaient ces échanges.

Pour maintenir le contact j'ai aussi dû comme beaucoup de collègues, ouvrir d'autres canaux que je n'aurais pas utilisés en temps normal pour le collège : skype, mon adresse mail personnelle, whatsapp... J'ai également fait la classe virtuelle du CNED en programmant avec chacune de mes classes un rendez-vous hebdomadaire. Il ne s'agissait pas d'un cours. Je faisais le point sur le travail fait, je leur présentais en partage d'écran le travail à faire puis nous avions un petit temps d'échange d'abord tous ensemble puis avec ceux qui souhaitaient prolonger la discussion.

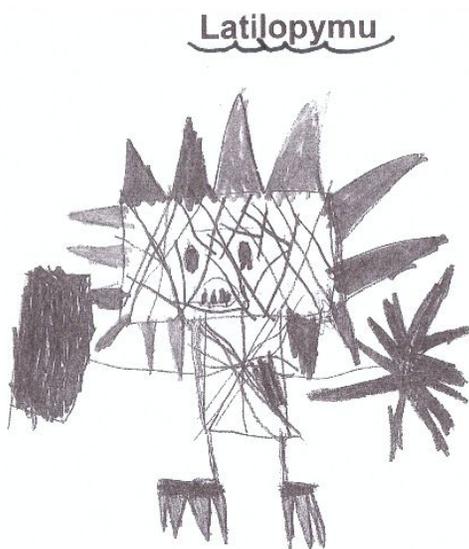
Les problèmes rencontrés durant cette période ont été d'abord techniques évidemment. Je ne maîtrisais suffisamment ni l'outil informatique, ni toutes les potentialités de l'espace numérique de travail. Même constat du côté des élèves qui savent se servir d'un smartphone mais pas d'un

ordinateur. Il sera nécessaire de les former mieux aux fonctionnalités de base de l'ordinateur. Nous avons déjà constaté que depuis l'arrivée du smartphone ils ne savent plus nommer, enregistrer, retrouver, envoyer... un fichier. Combien de photos de travaux ai-je reçu pendant le confinement !

Nous avons eu énormément de propositions de tutoriels, webinaires, d'outils pour travailler pendant le confinement. J'en ai suivi plusieurs puis je me suis arrêtée. Je ne pouvais pas innover dans tous les domaines. J'en avais le tournis. Je savais que cela allait me prendre trop de temps pour être efficace sur des choses que je venais à peine de découvrir. Et il me semblait aussi que la forme de travail que j'avais mise en place avec les élèves fonctionnait relativement bien.

Des textes viennent de nous parvenir sur le déconfinement avec des conseils pédagogiques. Je viens de les lire mais je ne voudrais pas qu'il y ait une rupture dans ma façon de travailler avec les élèves. Si j'ai pu continuer à travailler avec eux durant le confinement, c'est parce que nous avons mis en place un fonctionnement, un type d'activités, des rituels auxquels nous nous sommes accrochés pendant cette crise. Je sais que je ne vais pas les retrouver tous. Je ne veux pas qu'il y ait un traitement différent selon leur situation (et je ne peux pas non plus démultiplier mes activités à l'infini) ; je veux pouvoir offrir à tous, qu'ils continuent de travailler à la maison ou qu'ils viennent en classe, le même enseignement. J'espère que ce sera possible. Je vais continuer à construire sérieusement mes séquences pour le travail à la maison. Il faut que cela reste solide, riche et cohérent. C'est ma priorité. J'ai l'impression que je dois cela à mes élèves, leur fournir de quoi progresser et se concentrer sur des activités qui leur permettent peut-être aussi de ne pas être trop angoissés par rapport à la crise que nous vivons. Je guiderai les élèves volontaires que je retrouverai au collège dans leur travail personnel. Je ne veux pas non plus qu'ils aient le sentiment d'avoir « perdu du temps » et qu'il allait falloir faire beaucoup de révisions. Si je revois des notions, en juin et en septembre 2020, ce sera par le biais de nouvelles séquences. Je fais confiance à leur capacité à se mobiliser et se motiver pour rattraper très vite ce qu'ils n'ont pas traité.

Le confinement a-t-il eu un impact sur mes pratiques pédagogiques ? Il a fallu d'abord faire le deuil de la coopération et des travaux de groupes. Évidemment, il aurait été possible d'imaginer des projets leur permettant de se retrouver par internet, mais ce n'était pas la priorité.

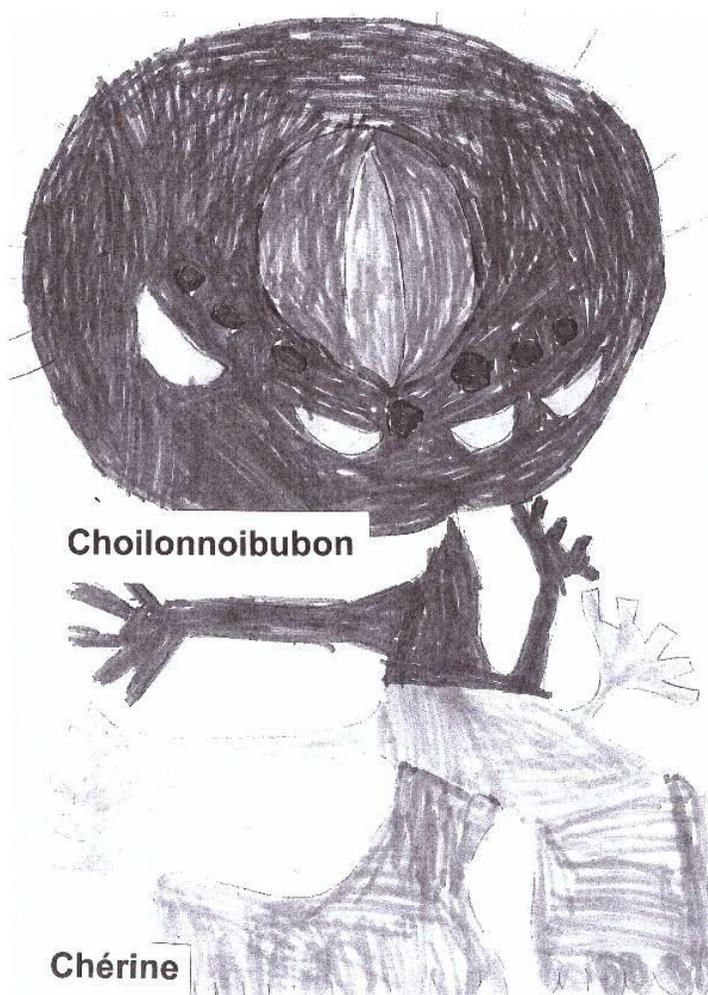


Mathys

J'avais tant de choses à m'approprier sur l'utilisation de l'ordinateur et tant de cours à concevoir, qu'il a fallu faire des choix. Si une telle situation de crise devait se reproduire, je m'organiserais certes pour que les élèves puissent travailler ensemble à distance. Ce serait une « deuxième étape » pour eux et pour nous les enseignants que de les initier au travail de groupe et à l'entraide sous cette forme. L'outil classe virtuelle du CNED le permet. Mais bien que la coopération soit une pratique pédagogique à laquelle je tiens beaucoup, j'ai dû pour l'instant la mettre de côté. Si en revanche nous pouvons à nouveau travailler ensemble normalement, je pense que j'essaierai de mettre en place le travail de groupe à distance par exemple dans le cadre d'un exposé sur un padlet ou en travaillant ensemble sur un google doc, mais peut-être pas plus. Les élèves, surtout les grands s'entraidaient déjà avant le confinement, via WhatsApp, Skype ou d'autres canaux. Ils ont souvent des groupes classe où ils échangent sur le travail à faire.

Vais-je transformer mes pratiques après le confinement ? Mis à part quelques outils informatiques que j'ai trouvés intéressants à utiliser, je souhaite d'abord revenir dans une salle de classe devant des élèves, dans une situation normale, nous permettant de circuler, de nous regrouper, de travailler ensemble. Je suis convaincue que c'est en coopérant que les élèves progressent le plus grâce aux interactions.

Ce qui a changé c'est mon regard sur les élèves. Ils ont pour la plupart sérieusement continué leur travail et semblaient apprécier de sentir que malgré le confinement, leur vie de collégien continuait. Je pense que cela les rassurait. Ils étaient soucieux de poursuivre leur année scolaire. J'ai aussi été étonnée par la réaction de certains élèves qui en classe sont passifs, vite déconcentrés ou même en difficulté et qui à la maison se sont révélés être des élèves sérieux et persévérants. La présence des parents à leur côté, l'absence des distractions qu'offre une salle de classe et un établissement scolaire leur ont permis de se concentrer sur leur travail. J'ai aussi apprécié les échanges avec les parents. Certains ont mis la main à la pâte pour accompagner leurs enfants. Cette collaboration parents-enfant-professeur est bénéfique et perdurera, je l'espère, un peu. Je voudrais finir sur cet aspect de la crise. Elle nous a éloignés les uns des autres, mais paradoxalement elle nous a aussi rapprochés.



Choilonnoibubon

Chérine